

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 20 Decembre 1871 No 12

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33½ p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts.
Adresses d'affaires, \$3 par année.
Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi.
The Farmer's Journal, Jeudi.

Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q

L'«Avenir National» dit qu'il est passé à St Albans, la semaine dernière, une soixantaine de familles canadiennes se rendant dans le Massachusetts et le Connecticut. Hommes, femmes et enfants, presque tous étaient insuffisamment vêtus pour la rigueur de la saison et inspiraient une profonde compassion. Elles venaient des régions de l'ouest des Etats-Unis qui ont été visitées par de si terribles incendies en octobre dernier.

L'entrepreneur de notre chemin-à-lisses pour se les travaux avec la plus grande énergie et la plus étonnante activité; les lisses sont maintenant posées jusqu'au pont du marais, à 2 milles de cette ville on entend déjà depuis quelques jours le sifflet de la locomotive, qui sera probablement ici la semaine prochaine n'eut été le mauvais temps, la voie serait même terminée depuis quelques jours. On nous informe que ce chemin fonctionne parfaitement bien et que les convois le parcourent par tous les temps avec la plus grande rapidité.
—Messager de Sorel

La traverse sur la glace entre Sorel et Berthier est ouverte aux voitures depuis quelques jours; deux rangées de balises hautes et touffues en bordent le tracé; il faudra cependant une bonne bordée de neige pour effacer les irrégularités causées par les glaçons hérissés sur son parcours et la rendre passable; actuellement, il est difficile de se tenir dans la voiture en y passant même au pas—Messager de Sorel

On écrit de Berthier en haut au «Journal de Québec»:

Vendredi dernier, le 1er courant, un brave homme de St Barthélémi, de l'endroit appelé le Nord, à quelques lieues d'ici, se rendit à sa grange pour y prendre du foin et soigner ses chevaux. Après avoir distribué ce qu'il avait apporté de foin, il retourna sur son foin pour y prendre du foin qu'il croyait de meilleure qualité que celui qu'il avait pris d'abord dans sa grange; mais en voulant retourner du foin à la grange, il s'éleva dans le foin, oubliant qu'il avait planté sa fourche et en sautant il rencontra sa fourche qui lui entra dans le corps, le transperça d'une si cruelle façon que cet infortuné mourut quelques heures après, dans de grandes souffrances; ce brave homme, N. Sylvestre était généralement estimé et fort considéré dans sa paroisse.

Dix-sept personnes traversant les prairies dans le comté de Saline, ont péri dans les derniers froids; les hommes étaient partis pour aller faire une exploration, lorsque les femmes voyant qu'ils ne revenaient plus se mirent à leur recherche. Les enfants restèrent dans les voitures et eux seuls purent se sauver.

Les fourrures sont très-chères cet hiver, car un grand nombre de visons et autres animaux de l'espèce ont péri dans les dernières congélation dans les pays de l'Ouest.

Nos lecteurs ont pu voir ces jours derniers dans nos colonnes que le Rév. M. Chartier songeait à fonder une Société de Colonisation Provinciale.

Nous pouvons aujourd'hui annoncer que la Société est organisée; l'élection des officiers de cette nouvelle association a eu lieu, et en voici le résultat:
P. S. Gendron, écr., M. P. P.—Président.
Dr. Laberge, écr., M. P. P.—Vice-Prés.
Rev. M. Chartier.—Secrétaire.
Rév. E. Moreau. } Membres du Bureau
M. E. Barnard. } de Direction.

LE BOIS DE CORDE.—On nous informe qu'un riche citoyen de cette ville a demandé six piastres pour une corde de bois. C'est ce qui s'appelle profiter de l'occasion. Avec des chemins d'hiver, le bois de la même description se vendrait tout au plus deux piastres et demie la corde.

Il paraît qu'à Richmond au i le bois se vend cher de ce temps-ci, car notre confrère du *Guardian* disait, la semaine dernière, qu'il a brûlé un lot de vieux meubles, afin de se mettre en état de sortir son journal l'*Pionnier*.

M Henry Candlish, de Durham vient de vendre sa ferme à F. Préfontaine Ecr, au prix de \$12,000. Il en avait abattu le premier arbre, il y a seize ou dix-sept ans.

Les recettes du Grand-Tronc pour le mois d'octobre 1871 est de \$766,882 contre \$628,362 pour le mois correspondant de l'année dernière.

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois de novembre 1871.

Douanes.....	\$ 949,366 71
Excise.....	485,898 53
Postes.....	57,660 05
Travaux Publics.....	149,561 68
Estampilles.....	18,175 00
Divers.....	64,366 77

Total.....	\$1,737,028 35
Dépenses.....	\$1,186,806 84

L'état des banques d'épargne du département des postes indique que le receveur-général, le 30 octobre avait en mains \$2,765,544—soit une augmentation pour ce mois de \$94,837, déduction faite des dépôts retirés.

La Société St Jean Baptiste de Worcester, Mass, a résolu d'envoyer immédiatement cent dollars à la société St Jean-Baptiste de Chicago pour être distribués aux membres de celle-ci qui ont eu à souffrir du grond in-candie du mois d'octobre
Minerve"

Les membres de la Chambre Nationale de Commerce des Etats-Unis et les Délégués de la Chambre de Commerce de la Puissance sont réunis en Convention à St. Louis. On est généralement sous l'impression que les débats seront des plus intéressants, et que d'importants résultats en seront les conséquences. Pour ceux qui sont réunis là sont des hommes pratiques, ayant des vues larges, et comprenant parfaitement les besoins de la situation. Et comme ils sont de différents points du continent, qu'il a parmi eux des représentants de toutes les opinions, il n'y a pas à douter que la décision à laquelle ils en arriveront tous ensemble, aura une influence considérable sur la législature des Etats Unis.

Cette convention n'est que le prélude d'une autre réunion du même genre qui devra avoir lieu durant l'hiver dans la capitale de la Puissance.

Nous devons espérer de tous ces débats des résultats importants et avantageux pour le commerce du Canada.

"Il est sérieusement question ici de l'établissement d'un chemin de fer. Une assemblée des habitants de la paroisse a eu lieu, pour considérer la proposition qui en a été faite par M. Eaton, maire de Philippsburg. Cette ligne partira de la frontière et viendra aboutir à Doucet Landing, traversant les populeuses et riches paroisses de St. Grégoire, Nicolet, La Baie, Yamaska, coupant le Grand Tronc à St. Hyacinthe probablement. Les comtés de Rouville, Bagot, Missisquoi, Richelieu, y donneront aussi passage. Enfin, cette voie mettra Trois-Rivières en communication directe avec le lac Champlain et les Etats-Unis." *U. des C. de l'Est.*

On lit dans le *Journal de Québec* du 1er décembre :

Ce matin, M. l'abbé Chartier a exposé un plan de colonisation au comité d'Agriculture et de la colonisation. M. Chartier désire qu'il se forme une société unique de colonisation qui recevrait ces terres du gouvernement et y établirait plusieurs petites colonies reliées ensemble par de grandes routes et mises en communication avec un chemin de fer. Nous espérons pouvoir donner de plus amples renseignements, sur ce projet dont on nous dit beaucoup de bien.

M. Varnier a aussi exposé au même comité les propositions qu'il a faites au gouvernement, au nom de la compagnie forestière française, propositions que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs.

Le chemin de fer de Québec et Gosford a transporté en 39 jours, depuis le 22 septembre jusqu'au 31 octobre 1871, 2,215 cordes de bois de chauffage, 313, 875 pieds de bois de service, 16,140 lbs de marchandises et 1,343 passagers.

Nous apprenons que M. A. Esinhart, député du comté de Laprairie à la Législature de Québec, vient de se mettre à la tête d'une grande entreprise. On sait que durant la saison qui vient de s'écouler, la brique a fait défaut d'une manière déplorable en cette ville et qu'elle a atteint jusqu'à \$10 et \$12 le mille quand son prix normal était auparavant de \$5 à \$6. Il est probable que les opérations de construction seront encore plus actives l'année prochaine. En prévision de la demande, M. Esinhart fait construire à Laprairie une briquerie qui pourra fournir cinq millions de pièces. Il a acheté à un mille du village, sur le bord de la petite rivière St. Jacques, un lot de terre grise de onze appents de superficie, et à quelque distance de là un arpent de sable. Les fournaux sont actuellement en construction et 30 hommes sont activement à l'œuvre. M. Esinhart fait aussi construire des berges et un petit remorqueur qui feront le service entre les fournaux et la ville. La rivière St. Jacques est navigable pour les barges jusqu'à l'établissement de M. Esinhart. Une fois chargées elles seront remorquées jusqu'à Montréal moyennant une bagatelle. M. Esinhart a déjà reçu l'offre d'acheter un million de pièces à \$6 le mille et il a refusé. Il est probable que la brique sera encore rare l'année prochaine. Les architectes estiment que la demande atteindra 27 millions de pièces, tandis que toutes les briqueries existantes, y compris celle de Laprairie, ne pourront en produire plus de 20 millions. Il y aura donc encore déficit, et conséquemment une large marge pour l'élévation des prix — *Le Négociant Canadien.*

Nous avons vu ces jours derniers M. J. Bie. Brousseau établi dans le township de Ditton, qui nous apprend que les Norvégiens qui possèdent des terrains dans ce canton sont disposés à vendre leurs propriétés à bonne composition. M. Pope et le Rév. M. Gendreau favorisent ces transactions.

M. Brousseau a érigé là un moulin à scie dont les colons retirent un grand profit.

Au printemps, si le besoin s'en fait sentir, il établira un moulin à farine.

La messe se dit régulièrement dans cette mission tous les mois.

M. Brousseau donne aussi les meilleures nouvelles du chemin de fer Mégantie.

Nous croyons que ceux qui auraient l'intention d'aller se fixer dans les townships, pourraient trouver à se placer avantageusement dans cet endroit.

La plus grosse tempête qu'on ait jamais vue sévissait dans le Minnesota dimanche dernier.

Il y avait au commencement de la semaine trois réclamations de déçidées par la commission anglo-américaine au sujet des dommages soufferts dans la dernière guerre par les citoyens de l'un et l'autre pays.

Un projet de loi sera soumis, dit-on, au parlement fédéral, à sa prochaine session, pour avoir l'autorisation de construire un chemin à lisses de bois, du Fort-Gary à l'angle nord-ouest du Lac des Bois.

On lit dans *l'Evénement* :
Un mot russe—Le Grand-Duc Alexis a déclaré que ce pays-ci lui faisait l'effet de la Russie. Merci.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION NO. 1 DE ST. HYACINTHE.

A la dernière assemblée du Conseil d'Administration de cette société, il a été décidé que tout colon qui ne versera pas d'ici au 23 décembre 1871, entre les mains du soussigné la souscription annuelle exigée par les règlements, perdra tout droit aux secours qui peuvent main tenant lui être acquis en vertu des dits règlements, lesquels secours seront confisqués au profit commun de la dite société.

St Hyacinthe, 20 décembre 1871.

J. A. CHICOINE,
Secrétaire-Trésorier

Une troisième société de colonisation vient de se former à Montréal. Les officiers élus pour la première année sont :

Messire Ed. Moreau, président.

M. G. A. Drolet, vice-président.

M. Frs. Drolet secrétaire-trésorier.

MM. A. L. Laferrière,	} Membres du Bureau de direction
Ed. Barnard,	
L. L. Corbeil,	
Edwin Hurtubise	

M. Connolly, agent d'immigration pour la Puissance, est parti avant-hier pour l'Angleterre.

Perdu.—M. Cyprien Morin a perdu samedi soir le 16 du courant, dans les environs de cette ville, un cheval blanc, le nez blanc ayant deux courbes aux parties de derrière, attelé sur une traîne retournée; les liens sont en petit boucleau; Pan est lacé devant et l'autre derrière; le harnais consiste en une ailette et une croupière avec des anciens grelots. La bride est neuve et les ceillères sont faites en étoile. Il y a une petite planche sur le derrière de la voiture pour qu'un homme puisse embarquer. Toute information tendant à le faire retrouver sera reçue avec reconnaissance par M. Morin.

Le Rév. M. Chartier est en train de former une société de colonisation provinciale, dont il a fait connaître la constitution ce matin, au comité d'Agriculture qui l'a approuvée.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans le Peau donneront un soulagement immédiat. Comme finalement il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous reconner la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871

« Aimons les Oiseaux. »

—00—

Lecture faite devant l'Union-Catholique de St. Hyacinthe, le 19 Novembre 1871, par J. A. Chagnon.

—00—

Donner une lecture sur les oiseaux, juste au moment qu'ils nous quittent, et même après qu'ils nous ont quittés, semblera peut être hors de propos. Mais comme on le verra dès la première page, ce petit travail avait été préparé pour une époque bien antérieure à celle-ci. Le préambule même vous suppose tous, mesdames et messieurs, torturés par les chaleurs brûlantes de l'affreuse canicule, tandis qu'au contraire, je vois que vous avez pris des mesures contre le souffle piquant de la bise. J'aurais pu déchirer ces feuillets, mais comme ils servent d'entrée en matière, qu'ils sont en quelque sorte le vestibule conduisant au sujet que je viens traiter devant vous, je les ai laissés subsister. Au reste, il n'est aucune époque de l'année, soit au temps où tout paraît se réjouir et renaître dans la nature, soit au temps où tout semble s'attrister et mourir; soit quand la terre disparaît sous une brillante parure de verdure et de fleurs, soit quand un épais manteau de neige l'enveloppe comme d'un blanc linceul, il n'est aucune époque de l'année où il ne soit pas à propos de dire : « Aimons les Oiseaux. »

En commençant cette lecture, je prierai donc le bienveillant auditoire qui a daigné se rendre ici pour m'entendre, de vouloir bien m'accompagner dans une petite promenade que nous allons faire. Nous laisserons la ville avec ses mille bruits, avec son atmosphère lourde, et nous nous dirigerons vers la campagne où nous aurons la liberté et le grand air. Pas un nuage ne se montre à l'horizon; rien pour nous dérober aux rayons brûlants du soleil. Mais j'aperçois un bouquet d'arbres là, sur le versant de la colline; dirigeons nous vers cet endroit afin d'y oublier les fatigues de la route.

Eh! bien, mesdames, ne vous semble-t-il pas que vous jouissez déjà de tous les agréments qu'offre ce bocage que la Providence a placé tout exprès sur votre chemin? Ne sentez-vous pas le vert gazon fléchissant et se courbant sous votre pied qui ôse à peine le toucher? Ne croyez-vous pas entendre le frisis des feuilles qu'agite la brise? Assis sur nos sièges de mousse, dans ce temple de la nature dont les arbres forment les colonnes et le feuillage la voûte, que nous manque-t-il encore si ce n'est le chant et la musique, les hymnes et les accords. Attendons; le Créateur aime l'homme qu'il a fait à son image, et pour lui il n'est point de merveilles qui soient restées dans l'oubli. La voûte du temple s'émeut; les rameaux flexibles s'agitent; des sons doux, harmonieux descendent de la cime des ormeaux. Écoutez l'habitant de l'air, le petit

oiseau, ce chantre ailé qui se balance là, au dessus de nos têtes en louant Celui de qui il tient l'existence.

Partout où l'homme porte ses pas, partout où il établit sa demeure, le chant des oiseaux va charmer ses loisirs, ou lui faire oublier ses chagrins et ses peines. Ce musicien infatigable qui, du matin au soir et du soir au matin, fait retentir les échos du bosquet n'a pas plus de dédain pour l'humble toit du pauvre que pour les palais somptueux et les jardins magnifiques des chéris de la fortune.

L'homme est fait pour vivre d'accords et d'harmonies. Une voix, un son mettent ils l'air en mouvement autour de lui; il s'arrête et prête l'oreille; et ces ondulations sonores qui se produisent dans le milieu où il se trouve, se glissent doucement dans tout son être et viennent faire vibrer les plus secrètes fibres de son âme. Cette disposition que nous avons à aimer toutes paroles, tous bruits cadencés et harmonieux, n'a pas été oubliée par le Maître de toutes choses. Dieu a jugé la mélodie si nécessaire, si indispensable à l'être privilégié qui habite la terre, qu'il n'est aucun climat si rigoureux qu'il soit, aucun site si affreux, aucune montagne si dépouillée, aucun désert si aride qui n'ait son oiseau chanteur. Parcourez les contrées les plus sauvages et les plus inhabitables; franchissez les lacs et les mers, escaladez les monts les plus escarpés, descendez dans les vallées les plus profondes; toujours autour de vous, sur votre tête, sous vos pieds, des chants retentiront pour vous faire ressouvenir de la bonté du Tout-Puissant.

Dans les sables et les landes stériles, vous retrouvez le chardonnet becquetant la fleur de la plante dont il porte le nom; approchez de ce ruisseau dont les petites cascades écumeuses murmurent là-bas, et sur ces rives vous verrez la gentille alouette fuir devant vous, et aller s'abattre au milieu des champs. Le rossignol aime les bocages, et il remplit de sa voix harmonieuse les arbres qui bordent le chemin. La grive, la fauvette et grand nombre d'autres espèces suivent le laboureur à la campagne, et se plaisent dans les environs de sa demeure.

Le chant des oiseaux, de ceux même qui sont le moins favorisés sous ce rapport, offre quelque chose de doux, de suave, d'agréable qui vient faire diversion aux peines de l'homme. Je fais appel à ces âmes mélancoliques de la nature, ou que des déceptions, des chagrins domestiques ou des revers de fortune sont venus plonger dans la tristesse; n'ont-elles pas, en se promenant, par un beau soir, sous les grands arbres de la route ou sur la lisière d'une forêt, n'ont-elles pas senti leur cœur consolé et l'espérance renaître en elles, en entendant la voix si douce, le ramage si charmant des petits oiseaux du Bon Dieu, comme les appelait St. François d'Assise? Il n'y a pas jusqu'à la

jeune fille qu'une maladie cruelle a retenue pendant plusieurs mois sur un lit de douleurs qui ne se croit revenue à la santé et à la vie en écoutant de sa fenêtre les concerts de ces aimables chanteurs.

Quand même les oiseaux n'auraient que leur ramage pour gagner l'amitié de l'homme, et leur faire trouver grâce à ses yeux, c'en serait bien assez; mais que d'autres titres n'ont-ils pas à son respect et à sa protection? L'étude des oiseaux, de leurs manières, de leurs habitudes, de leurs mœurs, de leurs migrations peut offrir plus d'une leçon utile. Leur forme, leur couleur, leur agilité, leur prestesse sont encore autant de choses que celui qui se livre à l'étude de la nature ne peut se lasser d'admirer.

On connaît cette strophe d'une Parisienne qui savait l'intérêt et l'affection qu'on doit porter à ces aimables créatures qui semblent vivre de chant et d'espace :

Les oiseaux, ce sont des baisers
Que donne le ciel à la terre;
Sur les lacs par leur vol rasés;
Les oiseaux, ce sont des baisers.

On trouve dans les « Lettres et Pensées » de Madame de Tracy, tel est le nom de cette excellente française, des passages d'une naïveté charmante, d'une tendresse admirable à l'adresse de ses petits oiseaux à qui elle donnait la pâture sur ses genoux, et pour entendre le chant desquels elle ne craignait pas de quitter sa couche au milieu des nuits.

Elle était venue à les aimer plus que le monde, surtout que ce monde cruel qui massacrait sans pitié ses chers amis. Son affection s'étendait seulement aux hommes qui parlaient en bien des oiseaux et qui les traitent de même. Parmi ceux-ci, elle aimait à rappeler souvent le nom d'un sage de l'Orient qui a écrit sur cette matière.

C'est peut-être, comme le fait remarquer M. LeMoine, notre ornithologiste canadien, parce que ce sage a dit :

« Au printemps, quand les oiseaux commencent à chanter, ils s'écrient dans leur langage mélodieux; « Ah que les femmes sont jolies ! »

Si les oiseaux dans leurs chansons, répètent cet éloge bien mérité, ce dont je ne doute pas le moins du monde, je comprends l'espèce de culte que devait leur rendre Madame de Tracy. J'observerai ici, entre parenthèse, que le vieil écrivain, dont je viens de rapporter les paroles, aurait bien pu dire que ce joli refrain n'est pas répété au printemps seulement par les amants de la beauté. Ils doivent le redire pendant tout l'été, et surtout à l'époque de leurs adieux, quand la froide brise a remplacé la douce haleine des zéphirs, quand les nuages gris couvrent le ciel et que les feuilles jaunies, se détachant des arbres, annoncent la venue de l'automne. Pour les petits

oiseaux qui vont partir, ce doit être leur dernier refrain, et comme leur dernier baiser.

Plut au ciel que le dilettantisme ornithologique de Madame de Tracy fut pratiqué par un plus grand nombre de mères qui devraient apprendre à leurs enfants à avoir horreur de ces cruautés atroces trop souvent exercées contre les petits êtres ailés que le Bon Dieu a mis sur la terre pour récréer l'homme et chanter son bonheur !

Vous avez déjà entendu faire cette réflexion que vous me permotrez de répéter ici, bien qu'elle soit un peu triviale : "Celui qui bat son cheval peut bien battre sa femme." Et je dis, moi, que celui qui n'a pas de pitié pour les animaux quelsqu'ils soient, n'en a pas non plus pour ses semblables. Je connais des personnes, trésors de bonté et de douceur, des personnes au cœur sensible et tendre, qui non-seulement ne se permottraient pas de gêner tant soit peu le plus petit roitelet, mais qui versent des larmes en voyant occire un simple oiseau de basse-cour. Mais j'en connais aussi dont le cœur doit être un quartier de rocher.

Il y a quelques mois, j'étais à l'ouvrage quand j'entendis dans la rue des voix confuses entremêlées de rires. C'était une troupe d'enfants arrivants des bois qui frisaient ce tapage. L'un d'eux tenait dans ses mains trois ou quatre oisillons à peine recouverts de plume, tandis que ses signes compagnons s'amusaient à les martyriser. Et sur le seuil de la porte voisine était la mère de plusieurs de ces enfants, laquelle bien loin d'avoir une seule parole de blâme à leur adresser, les encourageait de son sourire.

Grand nombre parmi vous, messieurs et vous surtout, mesdames, ne soupçonniez sans doute pas que tant de barbarie pût se trouver dans le cœur de l'homme. Et pourtant, avec votre bienveillante permission, je vous rapporterai un trait qui est arrivé à ma connaissance personnelle, et qui vous fera voir jusqu'où peut aller les instincts cruels quand on n'y met pas de frein. Il y a de cela plusieurs années, j'avais découvert dans les champs de mon père, un nid de rossignols des guêrets contenant quatre œufs. Chaque jour j'allais observer ce nid que la mère ne quittait plus, car c'était l'époque de l'incubation. Bientôt la coque des œufs se brisa, et quatre petits, bien sensibles et bien délicats, en sortirent. Peu à peu ils se couvrirent d'un léger duvet et devinrent plus forts. Mais un matin, qu'aperçois-je en venant faire ma visite accoutumée ? Ces pauvres petits oiseaux, ces innocentes créatures, avaient les yeux crevés et tout le corps mutilé et comme lacéré à coups d'épingles. On leur avait fait souffrir le supplice horrible que les Juifs abominables, d'après le témoignage de plusieurs écrivains, font

souffrir à un enfant chrétien dans leurs orgies infernales qu'ils nomment la Pâque.

L'homme est ainsi fait. A peine a-t-il connaissance de ses actes, que sa nature corrompue et portée au mal depuis la chute d'Adam, le pousse à la perversité, si une main prudente et sévère n'est point là pour l'arrêter sur la pente où il glisse rapide et sans espoir. On l'a dit bien avant aujourd'hui, l'enfant ressemble à une tige flexible, à un jeune arbre qu'on peut redresser facilement tandis qu'il est encore tendre, mais qui exigera de grands efforts et qui se brisera plutôt que de céder, si on le laisse grandir sans corriger en lui les écarts de la nature. Combien de parents, qui, par une trop grande tendresse, et une complaisance, je dirais malheureuse, préparent à leurs enfants, pour des années plus éloignées, des chagrins et des regrets qui souvent arrivent trop tard !

Je sais que certains gens, pratiquant on cela la philosophie de Mallobranche et d'autres prétendus sages de la même école, ne se font aucun scrupule de tourmenter les animaux, s'imaginant qu'ils ne peuvent pas souffrir.

Je ne disputerai pas sur cette question ; ce serait me laisser entraîner dans des discussions étrangères au sujet que je traite, et je laisserai à d'autres plus habiles le soin de résoudre cette difficulté qui partage les philosophes. Je me ferai ici l'avocat non-seulement des oiseaux, mais de tous les animaux en général, et pour engager l'homme à ne plus leur infliger de mauvais traitements ni de blessures, je ne pénétrerai pas dans les questions métaphysiques et abstraites, mais je déduirai mes raisons de l'ordre naturel, puisque dans l'être le plus infime de la nature, puisque dans la moindre fleur que nous foulons aux pieds, il y a de déployée une sagesse plus profonde que celle dont l'homme ait jamais fait preuve.

Voyez ce couple d'hirondelles qui babille si gaiement, qui coule des jours si heureux tant que rien ne vient troubler ses amours. Mais voici qu'un jour un enfant perfide va frapper d'un plomb meurtrier l'un des fortunés époux, et plonger l'autre dans le deuil. Le survivant vient s'abattre tristement sur le toit auquel est suspendu le nid qui contient ses œufs, sa plus douce espérance, et là, jotant aux échos, par intervalles, des notes plaintives, il s'abandonne à sa douleur, il pleure sa compagne qui n'est plus. L'aurore, à son lever, ne le voit plus raser joyeusement du bout de ses ailes, l'onde argentée du ruisseau ; il oublie d'aller chercher sa pâture, et la fin du jour le retrouve encore gémissant sur son toit solitaire. Bientôt sa voix déchirante cesse de frapper les échos d'alentour, sa tête s'incline, ses paupières s'appesantissent, et au bout de quelques jours la pauvre hirondelle, modèle d'amour conjugal, voit se terminer son existence. Et remarquez

bien, ce que je viens de dire n'est pas une histoire inventée à plaisir ; c'est un fait rapporté par les observateurs et les naturalistes. Dira-t-on, après cela, que les oiseaux ne souffrent point, qu'ils n'ont aucune sensibilité ? Je doute qu'elles soient bien communes chez la grande famille humaine, les douleurs aussi profondes que celle de l'hirondelle, et peut-être y a-t-il certains époux raisonnables qui pourraient apprendre à son école.

Si la douleur de l'oiseau est si grande à la mort de sa compagne, quelle doit donc être la douleur de celle-ci quand on extermine ou lui enlève ses petits ? Je fais ici appel à toutes les mères, et je leur demande dans quelle crainte terrible dans quelle indicible angoisse elles se trouveraient, si elles se voyaient tout à coup seules et sans défense en face d'un animal féroce, ou qui plus est encore, d'un brigand sanguinaire qui voudrait leur enlever la chair de leur chair et le sang de leur sang ! Elles lutteraient jusqu'à la mort ou elles deviendraient folles de douleur.

Vous êtes-vous jamais approchés d'un nid qui renfermait une jeune couvée ? Voyez, dès que la mère vous entend venir, elle commence à être inquiète ; elle se soulève sur ses pattes, étend les ailes ; puis, quand vous êtes trop près, quittant à regret les tendres fruits de ses amours, elle se glisse doucement sous la feuillée. Mais elle ne s'éloigne pas ; elle tourne autour de vous en observant attentivement toutes vos démarches. Elle ne perd pas de vue ses petits ; elle avance, recule, se pose sur une branche, saute sur une autre, voltige de buisson en buisson, en laissant, de temps à autre, échapper de son gosier une note plaintive, un cri où se lisent à la fois la terreur et la supplication, la crainte et l'espérance ? Avez-vous l'inclination de porter la main sur la couche soyeuse où repose la nichée : aussitôt cet oiseau, de faible et timide qu'il était, devient d'une hardiesse et d'une bravoure étonnantes. L'amour lui donne des forces, et poussant un cri aigu, souvent il s'élançera à la face du téméraire qui ose violer sa tranquille retraite et lui déchirera la figure du bec et des griffes. Quel courage ! On a dit avec raison, qu'une poule à la tête de ses poussins est une espèce d'héroïne qui affronte les plus grands dangers. Ceci est vrai pour la plus grande partie des oiseaux.

Quelle belle union, quelle douce alliance du père et de la mère chez les oiseaux. C'est le tableau en petit du plus heureux et du plus paisible des ménages. On a peine à croire que l'oiseau si agile, si volage, qui semble ne pouvoir vivre qu'à l'air et de liberté, puisse s'astreindre à une espèce d'esclavage pendant les semaines que durent l'incubation et les soins à donner à la progéniture. "La mère dit un célèbre naturaliste, se gêne, renonce à tout plaisir, et demeure presque vingt jours de suite collée sur sa cou-

vée avec une affection si grande qu'elle en oublie le manger." L'incubation terminée, ses soins redoublent. Vingt fois le jour, elle quitte son nid pour voler à la recherche d'insectes ou de graines qu'elles broient avant de les présenter à ses petits. La nuit, elle veille sur eux, et penché sur le bord de sa couche molleuse, elle se tient toujours prête à en éloigner l'ennemi qui oserait approcher. Elle ne redoute ni la fatigue ni les insomnies. Telle la jeune épouse, belle et tendre comme une rose à son premier matin; elle est si faible, sa santé est si délicate que le plus léger travail, que la privation d'une heure de sommeil l'indisposent gravement. Mais à peine est-elle devenue mère qu'elle oublie sa délicatesse d'autrefois, et trouve assez de force et de courage pour passer les jours et les nuits à veiller sur le berceau de son enfant. On a dit, et ce mot depuis a été répété par tout le monde, que le cœur d'une femme était un trésor inestimable, mais on a dit mieux encore que le cœur d'une mère était le chef d'œuvre de la nature.

Je pourrais écrire de nombreuses pages sur l'instinct admirable, l'espèce de sentiment délicat, l'affection que deux oiseaux ont l'un pour l'autre et leur attachement à leurs petits. Mais ce que j'en ai rapporté suffit, j'espère pour vous faire aimer leur société.

Je dirai maintenant un mot de leur industrie.

L'adresse avec laquelle les oiseaux construisent leurs demeures, la solidité et les proportions de leur architecture, tout cela est bien propre à élever vers l'Auteur de toutes choses l'esprit et le cœur de celui qui contemple ces merveilles, et à le faire s'écrier avec le roi prophète : "mirabilis est Dominus in operibus suis.

Parmi les oiseaux, il y a des maçons, des charpentiers, des tisserands, des couturières, etc. N'est-il pas beau, au printemps, quand recommencent à souffler les zéphirs, quand tout renaît dans la nature, n'est-il pas beau de voir tout ce petit peuple à l'ouvrage ?

Le Château n'a plus ses tourelles,
Mais au printemps les hirondelles,
Comme autrefois à ces débris
Fidèles,
Y font encor pour leurs petits
Des nids.

C'est une strophe que chantaient un grand poète au retour de l'exil. Oui, l'hirondelle est fidèle à revenir, chaque année, bâtir sur nos fenêtres son modeste palais. Dans la boue de la rue, elle trouve des matériaux pour composer le corps de l'édifice dont la construction s'avance avec une rapidité étonnante. Le duvet détaché de l'aile d'un oiseau domestique, un brin de laine décroché de la ronce en tapisse l'intérieur. Tandis que sous le toit hospitalier, la mère remplie de sollicitude, s'occupera des soins du ménage et de l'éducation de la famille, son fidèle

époux décrira dans les airs mille cercles capricieux, reviendra en gazouillant vers sa douce compagne, repartira à tiro-d'aile, s'élèvera dans l'espace avec une célérité incroyable ou s'abattra sur la surface des ondes qu'il effleurera légèrement.

Chaque espèce d'hirondelle [et on en compte jusqu'à soixante dix] a sa manière particulière de construire son nid. Un couple d'hirondelles noires est venu l'été dernier, établir ses pénates dans notre cheminée. Depuis déjà quelques semaines, les voix discordantes de la jeune famille, voix qui imitent fort le son aigre de la crécelle, se faisait entendre *crescendo*, quand un jour le toit paternel, cédant sans doute sous le poids des oiseaux imprudents et turbulents, vint rouler avec son contenu, sur le foyer où nous pûmes l'examiner à notre aise. Ce nid est formé de petites bûches rondes d'environ une ligne de diamètre, entrelacées de manière à ressembler à un panier d'osier, et liées entre elles par une espèce de gomme que l'hirondelle distille de sa bouche; tant le Grand Architecte des mondes a tout prévu en posant les immenses bases de la création.

Qui a appris au tisserin du Bengale à se natter un nid comme les ouvrières nattent un *panama*? À quelle école est allée la fauvette couturière qui, recueillant du coton, le filo de son bec et de ses pattes, puis perçant le limbe de feuilles fortes et larges, les coud ensemble dans la forme d'une tente ou d'un pavillon de Turquie, sous lequel elle dérobe aux regards sa couche aérienne? Des voyageurs assurent avoir vu de véritables nœuds au bout du fil dont se sert la fauvette.

Plusieurs de ceux qui m'écoutent ont sans doute remarqué, dans certains arbres, lors de quelque promenade à la forêt, ces cavités qu'on dirait pratiquées avec une tarière à vingt ou trente pieds du sol: c'est le nid du pic. Cet oiseau vigoureux aurait-il appris à perforer ainsi les arbres les plus durs quand il vivait avec les dieux, s'il faut en croire la fable? Car Ovide, dans ses *Metamorphoses*, nous apprend que Picus [le pic] était autrefois le fils de Saturne, et qu'il régnait dans l'Ansonie; que sa beauté le fit aimer de Canente qu'il épousa; qu'un jour il fut rencontré dans la forêt par la magicienne Circé, la fille du Soleil, qui fut éprise de ses charmes, et qui, sur le refus de Picus de la prendre pour épouse, le changea en l'oiseau qui porte son nom. Rien ne nous oblige de croire ce récit.

Si cette lecture n'avait pas pour but spécial d'appeler l'attention sur ces cruautés inutiles qu'on exerce envers les oiseaux, et sur la proction qui leur est due, j'aurais pu faire passer sous vos regards, mesdames et messieurs, l'infinité d'êtres admirables qui ornent cette partie de la création, depuis le paradisier-émeraude des Indes jusqu'au rubis-topaze du Perou, le bijou

de la nature, le plus petit des oiseaux-mouches, lequel plongé dans une touffe de fleurs ressemble à une pierre précieuse placée dans un riche écrin. J'aurais pu dérouler devant vous ces merveilles étonnantes après la contemplation desquelles un poète-naturaliste s'écriait: "La nature est le trône extérieur de la magnificence divine."

Mais je m'arrête, ou plutôt, si la cause que je plaide n'est pas encore gagnée, si les charmantes créatures, faibles et innocentes, pour lesquelles je viens intercéder n'ont pas encore trouvé grâce, si l'on ne veut pas encore les épargner par affection et par pitié, je demanderai qu'on épargne au moins par intérêt le plus grand ami du laboureur et du jardinier.

La plus grande partie des oiseaux, et surtout le nombreux ordre des passe-reaux ou bec-fins qui comprend tous nos petits oiseaux, sont entomophages, c'est-à-dire se nourrissent d'insectes. Personne n'ignore que l'air est pour ainsi dire imprégné de petits animaux qui s'abattaient sur nos jardins, sur nos champs et nos forêts, et en feraient infailliblement périr une grande partie, si la divine Providence ne nous avait donné les oiseaux pour les détruire. Ces tristes ravages que nous éprouvons depuis quelques années dans nos récoltes, ne sont-ils pas dus pour une bonne part, à l'apathie que nous avons pour un auxiliaire aussi utile que l'oiseau! "Une bien déplorable habitude qu'on laisse se perpétuer chez les enfants des campagnes, dit St. Germain Leduc, auteur des "Serviteurs et Commandements de l'homme," est celle de détruire les nids ou d'enlever les œufs des passereaux. Il n'est pas rare, ajoute-t-il, que le même enfant rapporte ou brise en quelques heures jusqu'à sixante et quatre vingt œufs."

Que les Prussiens soient des gens prudents sous le rapport de l'organisation militaire, ils l'ont prouvé dans la dernière guerre si désastreuse pour la France, mais ils le sont aussi sous le rapport de l'agriculture, car le ministre de l'instruction publique en Prusse a prescrit, il n'y a pas bien des années, à tous les maîtres d'école de veiller à ce que les enfants cessassent de collectionner des œufs d'oiseaux. A-peu-près dans le même temps un arrêté fut publié en France, dans le département du Bas-Rhin, condamnant à une amende de trois cents francs quiconque serait convaincu d'avoir détruit un nid d'oiseau.

En Canada, le 30 Juin 1864, a été sanctionnée une loi par laquelle Sa Majesté "considérant que la destruction des oiseaux insectivores est préjudiciable à l'agriculture, et qu'il est inutile et cruel de tuer et prendre les oiseaux chanteurs et autres petits oiseaux (ce sont les termes mêmes de la loi,) fait défense de détruire, tuer ou blesser aucune espèce d'oiseaux quelconque, excepté toutefois les oiseaux dont il est parlé dans les ordonnances concernant

la chasse. Il est aussi défendu d'enlever les nids, et d'avoir en sa possession les nids ou les œufs des oiseaux. Tout contrevenant est passible d'une amende de une à dix piastres devant appartenir au dénonciateur. Il est à regretter que cette loi ne soit pas mieux observée dans notre pays.

Grand nombre de cultivateurs, voyant les oiseaux remuer la terre après les semences ou becqueter les fruits des jardins en concluent qu'il faut leur faire une guerre à mort. Ils ne réfléchissent pas que pour un grain de blé ou une grappe de raisin, l'oiseau anéantit des milliers d'insectes qui auraient fait périr peut-être toute une vergée, ou détruit toute une moisson. Des observateurs ont calculé qu'un seul oiseau pouvait détruire plusieurs mille larves et insectes en une seule journée, comme le Pic, par exemple, cet oiseau tant calomnié et proscrit sans pitié. On l'accuse d'endommager, de détruire à plaisir les arbres sains et durs, tandis qu'au contraire, il ne s'en prend qu'aux arbres que l'insecte est en train de tuer; et loin de tater leur mort, il peut parfois les sauver, comme un chirurgien sauve un malade en lui enlevant un os carié ou des chairs gangrenées.

Frédéric II, surnommé le Grand, roi de Prusse, jaloux d'exercer sa puissance sur les bêtes comme il l'exerçait sur les hommes, avait banni de son royaume certain oiseau qui ne respectait pas assez les cerises dont ce prince était très friand. Au bout de deux ans, la multiplication des insectes était telle que non seulement il n'y avait plus de cerises, mais que les autres fruits aussi avaient disparu; en sorte que défense fut faite d'exterminer dorénavant les oiseaux, et que Frédéric lui-même accorda de fortes primes par chaque couple rapporté au pays.

Avant de clore cette petite esquisse sur la protection due aux oiseaux, on me permettra de détacher du bel ouvrage de M. Arthur Mangin, *L'Air et le Monde aérien* une page qui resume en peu de mots ce que j'ai dit sur le charme et l'utilité de ces aimables créatures:

"L'homme, dit cette auteur, a dans le règne animal, un ami, le chien; un allié, l'oiseau. Sans l'oiseau que deviendrions nous? Quo pourraient contre les légions dévorantes de l'ennemi commun, l'insecte, nos engins, nos armes, nos ordonnances de police? Rien, rien du tout. L'insecte dévorait nos moissons, nos fruits, nos bois, nos animaux domestiques, et nous ensuite. Sans doute, dans cette grande armée des oiseaux, qui combat pour nous continuellement, il y a des irréguiliers, des *baschi boujouks*, des malfaiteurs, des pillards, même des assassins. Plusieurs mangent les grains mûrs, d'autres les blés en herbe, d'autres les fruits, quelques-uns, le jour, attaquent nos volailles; les plus grands parfois, faute de gibier, enlèvent ça et là, un agneau, un chevreau. Mais

encore en est-il, parmi les petits volours qui ne font en somme que se pryer modérément des services qu'ils nous rendent. Le gros de l'armée, l'immense majorité, nous sert fidèlement, sans nous rien demander, et ne vit qu'aux dépens de l'ennemi, non-seulement de l'insecte, mais parfois aussi du reptile, du rongeur. Ceux qui nous sont le moins sympathiques, les rapaces vivant de chair morte, concurremment avec les hyènes, les chacals, et avec certains insectes sarcophages dont j'ai parlé plus haut, dévorent les cadavres, font dans les forêts, dans les déserts, même dans des campagnes habitées, cultivées et dans de vastes et populeuses cités, le service de la grande voirie."

"On trouverait très peu d'oiseaux qui ne nous soient pas utiles à un titre quelconque. On en trouverait bien moins encore qui nous soient réellement nuisibles. A ces mérites, hélas! généralement méconnus et payés d'une barbare ingratitude, s'ajoutent chez l'oiseau la beauté des formes et celles des couleurs, réunies chez la plupart; la grâce et la vivacité des mouvements, la mélodie de la voix, et à défaut de facultés intellectuelles bien développées d'admirables instincts, des mœurs, des industries curieuses."

Un dernier mot en finissant. Il n'est pas facile, dira-t-on, d'empêcher les enfants de poursuivre les oiseaux, puisque cet âge est sans pitié, s'il faut en croire un écrivain. J'accorde; mais peut-être ne verrions-nous pas autant de petits tyrans courir les champs et les bois, si tous les parents imitaient ce bon paysan pendant l'absence duquel son fils avait plumé toute vive une pauvre fauvotte que le froid avait fait se réfugier sous le toit champêtre. Ce brave homme, désolé d'être le père d'un enfant si cruel, suspendit les plumes de l'oiseau au soliveau de sa demeure, afin qu'en les voyant sans cesse, il n'oubliait pas l'acte barbare de son fils et ne prodiguât pas sa tendresse à un tel bourreau. La leçon profita.

Pour de plus légères fautes, la punition peut être moins sévère, et je me souviens en avoir subi une moi-même qui porta ses fruits. J'étais âgé de 10 ans, j'allais au catéchisme, et aussi comme tous les enfants de mon âge, j'aimais la destruction. En face de notre pauvre église s'élevaient deux beaux tilleuls aux branches desquels les oiseaux du ciel venaient suspendre leurs nids. Un jour, cédant à cette espèce de manie du jeune âge qui prend plaisir à tout briser, je lançai des pierres dans un des arbres, tant et si bien qu'à la fin un nid de roitelet, contenant quatre petits œufs, vint s'abîmer à mes pieds, à la grande joie des autres enfants. Mais il paraît que des personnes plus sensibles que mes jeunes camarades avaient été témoins de ma conduite barbare, car le lendemain, pour premier bonjour, M. le Curé m'administra une verte réprimande, me prédit pres-

que qu'un jour je serais un Genséric ou un Attila, et finalement m'ordonna, pour pénitence, de me mettre à genoux au milieu de la grande allée, une demi-heure chaque jour, et cela pendant trois jours consécutifs.

J'espère bien, mesdames et messieurs, que personne d'entre vous n'a eu à passer par une aussi terrible épreuve, quoique plusieurs ne soient peut-être pas sans l'avoir mérité un peu. Toujours est-il que vous n'avez plus à craindre un pareil désagrément. Le temps des penseurs et des fêrules est passé, et vous n'avez pas à rougir quand vous vous agenouillez au lieu saint. Mais les enfants, l'espérance de la patrie, ah! ne les laissons pas grandir avec cette idée atroce que les animaux ne méritent pas compassion, et surtout que la chasse aux oiseaux et la destruction de leurs nids est un bel amusement. Que l'enfance et la jeunesse apprennent plutôt à protéger ces gentilles créatures que le Divin Ordonnateur de toutes choses a placées sur la terre pour nous être agréables et utiles. Et au lieu de leur interdire l'approche de nos demeures, au lieu de les poursuivre à coups de pierres lorsqu'elles s'abattent sous nos fenêtres, tâchons, nous, de les y retenir aussi longtemps que possible.

Comme personne n'ignore que les petits oiseaux élisent domicile partout où ils rencontrent des arbres et du feuillage, je terminerai en conseillant à tous ceux qui auraient du terrain disponible, ne serait-ce que quelques pieds, d'y faire des plantations. Car, sans compter que les arbres sont un bel ornement, que leurs feuilles purifient l'air en absorbant les miasmes délétères qu'il contient, et procure un agréable ombrage, leurs rameaux servent encore d'asile à des chœurs nombreux de musiciens ailés, et à de laborieux ouvriers qui, tout le jour, font entendre leur doux ramage et poursuivent les insectes. N'oublions donc jamais qu'à la ville comme à la campagne, à la maison comme aux champs, au potager comme au jardin, l'oiseau sait nous charmer et nous rendre service, qu'il est un des plus fidèles alliés de l'homme.

En m'entendant discourir aussi longuement sur les oiseaux, plusieurs d'entre les personnes qui m'écoutent ont peut-être pensé, bien involontairement à la voix criarde et agaçante de ces parias de la gent ailée dont la Providence à sans doute fait quelques espèces pour exercer votre patience. Mais viennent la chute des feuilles et les autans, et ces importuns se taisent et s'envolent. Comme eux, mesdames, je ne m'envolerai pas, mais je me tairai.

Mardi de la semaine dernière a eu lieu à Sté. Geneviève, diocèse des Trois-Rivières, la consécration d'un temple au culte divin. Mgr. LaSèche, qui a fait la cérémonie, a aussi fait le sermon de circonstance.

TAUX DU CHANGE.

St Hyacinthe 20 déc 71
Greenbacks achetés à 9½ p c de dis
compte en argent courant.

Argent acheté à 8 p. c.
Petites monnaies achetées à 10 p. c.
de discompte.

Or, à New-York, le 20 Déc. à
10hrs. A. M 108½

ST. JACQUES, & CO.
Courtiers de St. Hyacinthe.



AVIS.

Département des Douanes.

Ottawa, 6 Novembre 1871.

AVIS est par les présentes donné qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général, par un ordre en Conseil portant la date du 30 octobre dernier, et d'après l'autorité qui lui est donnée par la 3e section de la 34e Victoria, chap. 10, d'ordonner que l'article suivant a été transféré à la liste des marchandises qui peuvent être importées, en Canada exemptes de droit, savoir :

Ivoire non-manufacturé.

Par ordre,

R. S. M. BOUCHETTE,

Commissaire des Douanes



Hotel du Gouvernement

OTTAWA,

Lundi, le 6e jour de novembre 1871

Présent:

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GENERAL EN CONSEIL.

Il a plu à Son Excellence, sur la recommandation de l'Hon. Ministre des Douanes et sous l'autorité de l'Acte 31 Vic. chap. 6, sec. 4, intitulé "Acte concernant les douanes" d'ordonner et il est par les présentes ordonné que depuis et après cette date, les articles suivants lorsqu'ils sont importés en Canada ou pris dans les entrepôts de la Douane pour consommation, c'est-à-dire : des spiritueux ou eaux fortes mêlées avec un ingrédient ou des ingrédients et venant ainsi sous la dénomination de médecines préparées, teintures, essences, extraits ou autres dénominations, seront et ils sont par les présentes déclarés être chargés avec le droit imposé par la 3me section de l'acte 33 Vic. chap. 9, et avec aucun autre droit de douane.

W. H. LEE,

Greffier du Conseil Privé.

CANADA,
Province de Québec,
District de St Hyacinthe }

LA COUR SUPERIEURE,

En vacance.

St Hyacinthe, jendi, le quatorzième jour de
décembre mil huit cent soixante et onze.

[No. 1440.]

DAME GENEVIEVE GEOFFRION, domiciliée
à Ste. Rosalie, di trict de St Hyacinthe,
veuve de feu François Miron, en son vi-
vant, cultivateur d: Verchères, district
de Montréal,

Demanderesse

vs

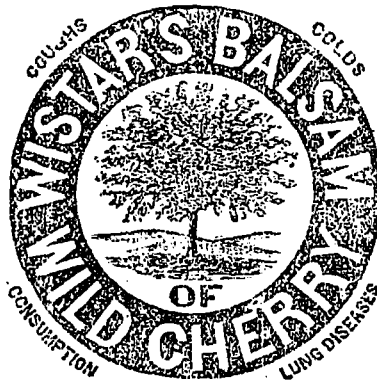
FRANCOIS alias FRANCE PARENT fils, cu-
ltivateur de Ste Cécile de Milton, dans le
district de Bedford, NOEL MALO, ci-
devant cultivateur du dit lieu de Ste
Cécile de Milton et maintenant absent
de cette province et JOSEPH BER-
TRAND, cultivateur de Ste Rosalie, dis-
trict de St Hyacinthe,

Défendeurs

Il est ordonné sur motion de M. J A CHI-
COINE, Eeuyer, avocat de la demanderesse,
vu qu'il appert par le rapport de l'huissier
Charles Provost sur le bref de sommation en
cette cause, que le Défendeur Noel Malo a quitté
son domicile dans la Province de Québec, qu'il
y possède des biens et qu'il ne peut être trouvé
dans le District de Bedford, que le défendeur
Noel Malo soit, par un avis inséré en français
dans le "Journal d'Agriculture" et en anglais
dans le "Farmers Journal" deux papier-
nouvelles publiés à St. Hyacinthe susdit, assigné
à comparaitre devant cette Cour et à répondre
à la demande de la demanderesse, sous deux
mois après la dernière insertion de cet avis, et
sur le défaut du défendeur Noel Malo de ce faire
dans le délai susdit il sera permis à la deman-
deresse de procéder par défaut.

DE LORIMIER & DE LA BRUERE,

P. C. S.



AVERTISSEMENT.— Le Sirop véritable
porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas
"Peruvian Bark").... soufflé dans la bouteille.
On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J.
P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street
New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
1er mars 1871.—12-15-t.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE LE

REMEDE

REMEDE

DU DU



PERE BRUNO PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la
PENACEE DES INDIENS qui surpasse en ac-
tivité toutes les SALSEPAREILLES en usage.
En vente chez tous les pharmaciens et spé-
cialement chez les propriétaires.

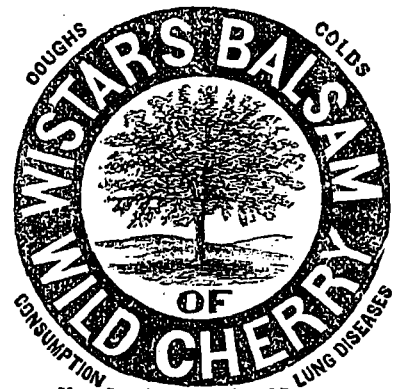
PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour,
MONTREAL

Consultations gratis.

1 septembre 1871.—1 a.



None Genuine unless signed I. Burts.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement
la toux en en laissant exister la cause, comme
font la plupart des autres préparations, mais
il relâche et nettoie les poumons et diminue
l'irritation, détruisant par là la cause de la ma-
ladie. SETH. W. FOWLE & FILS, proprié-
taire, Boston. En vente chez tous les pharma-
ciens et marchands de médecines

OLIVIER CHALIFOUX

Forgeron et Fabricant de Moulin à Battre

sur de nouveaux Patrons

Voisin de la Brasserie et près du moulin à farine

Rue Cascades — St Hyacinthe.

1 Mai 1869

SYROP D'HYPHOPHOSPHITE

COMPOSE DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède
cette médecine est honorablement reconnue par
la faculté médicale partout où il a été introduit
et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait
est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit
dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire*
premier et second degrés ; soulage et prolon-
ge la vie au troisième ; il guérit : la Peste,
les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux ;
il guérit toutes maladies provenant du besoin
d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que
mouvement du foie et des reins, Dyspepsie,
faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale
et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il gué-
rit la Leucorrhée, Cholera, Anémie et purifie le
sang.

Prix, \$1.50 ; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste
St. John, N.B.

1er avril, 1871.

W. J. J. J.

Pour de j uners.—Epps Cocoa Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin.—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consomption, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Ecosse.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des États-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxter constata la présence, d'empois, arcançon, tannin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorante rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydnocyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydnocyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scorfulenses et la consomption, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Shashonees, qui guérit comme par enchantement.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le Liniment Anodyn de Johnson, a été certifié par une de nos échantillons. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les Pilules Purgatives de Parson. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le Liniment Anodin de Johnson.



Guérison de la Bronchite.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de

respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shashonees. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ÉTONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur, —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shashonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.



Proclamons la bonne nouvelle!

Que le Grand Remède Shashonees et Pilules de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shashonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel sucès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POUR QUOI?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllin, Juniper, Quassia, Smartweed, Danéjellon, Hyosciamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynte, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirée.

etc. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompt avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, de la tête, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scorfules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consomption. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shashonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Le prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques. Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin. Upton, J. Mallette. Acton-Vale, J. Morrier. Roxton-Falls, Marshall et Jackson. Milton, Thos. Hackett. Chambly, John Hackett. Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.

REMÈDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—Peau transparente et beau teint
Assurés atous.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes. Les chargements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway
Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUÉRISSANT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul!

Remède contre les douleurs

Les Pilules Purgatives DU DR. RADWAY SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens